

# Les carreaux de revêtement du sol et des murs de l'église Sainte-Foy de Sélestat du XII<sup>e</sup> siècle

Hubert MEYER

Faire l'histoire de la ville de Sélestat depuis les origines jusqu'à la fin du Moyen-Age amène à rechercher tout ce qui resterait aujourd'hui de cette période. Le chercheur constaterait rapidement que de tout le XIII<sup>e</sup> siècle il ne reste que quatre chartes<sup>(1)</sup> conservées aux archives de la ville. Le plus ancien de ces textes écrits, est daté du 28 août 1257<sup>(2)</sup> : une charte sur parchemin par laquelle l'empereur Richard confirme dans un texte latin l'ensemble des libertés et privilèges accordés à la ville par ses prédécesseurs. Les autres documents écrits<sup>(3)</sup> plus anciens sont tous perdus.

Devant cette maigre documentation, il reste au chercheur à interroger les monuments encore existants et à utiliser l'archéologie. On comprend ainsi combien il est délicat de retracer l'histoire de Sélestat durant le Haut-Moyen. D'éminents historiens ont parlé de cette période, nous pensons à Joseph Gény, Antoine et Alexandre Dorlan, et plus près de nous les études du Chanoine Paul Adam sur l'histoire religieuse et la charité à Sélestat : tous ces travaux nous permettent d'approcher et de comprendre cette période si lointaine de notre passé. Tout élément nouveau,

même si infime soit-il, est un nouveau jalon pour une meilleure connaissance de notre cité durant ces siècles. C'est la raison de la publication de cette étude, à laquelle nous sommes arrivés par le hasard de la découverte, dans nos réserves, de carreaux de revêtement de sol, qui nous intriguèrent par leur décoration. Notre curiosité ainsi attisée, nous avons mené une petite enquête, dont les résultats furent de plus en plus intéressants.

\* \*  
\*

Le seul monument du XII<sup>e</sup> siècle sélestadien, encore en place, est bien sûr l'église Sainte-Foy. A cette époque le prieuré bénédictin de Sainte-Foy possédait à côté de ses bâtiments conventuels une petite église construite sur le modèle de l'église du Saint Sépulcre de Jérusalem. L'église actuelle a été construite à l'emplacement de cette chapelle entre 1145 et 1170<sup>(4)</sup>. Nous savons aussi qu'au XVII<sup>e</sup> siècle les jésuites qui occupaient les bâtiments de l'ancien prieuré de Sainte-Foy, transformèrent dès leur installation leur église au goût de l'époque. En 1616 ils remanièrent certains aspects et couvrirent l'ancien sol par un dallage en pierre de taille<sup>(5)</sup>. Ont-ils à ce moment recouvert l'ancien dallage du XII<sup>e</sup> siècle ? Ce dernier avait-il déjà été recouvert auparavant ? Sans doute, car l'éminent historien Beatus Rhenanus, si friand d'antiquités, n'aurait pas manqué de relever cet élément décoratif dont beaucoup de sujets étaient tirés des mythes antiques. A quelle

(1) A.M. Sél., AA1 (1257) ; GG 90 (1280) ; AA96 (1291) ; AA2 (1292). La charte de 1294, éditée par Joseph GÉNY, *Schlettstadter Stadtrechte*, 1902, I, n° 8, pp. 17-18 n'a pas encore pu être retrouvée à l'heure actuelle. Les chartes de 1258, 1281 et 1299 ne sont pas non plus connues comme original (cf. Joseph GÉNY, op. cit.). De tout le XIII<sup>e</sup> siècle seul le texte d'une dizaine de chartes nous est parvenu. Il serait très intéressant et très utile pour une meilleure connaissance de l'histoire de la ville de recenser les autres textes disséminés dans les fonds d'archives du monde.

(2) A.M. Sél., AA1 ; éditée dans Joseph GÉNY, op. cit., I, 6.

(3) Certains documents ont été copiés et recopiés. Ils ne sont pas toujours inattaquables puisque des fautes de copistes ont pu s'y glisser. Ainsi nous connaissons le texte de la charte de fondation du prieuré de Sainte-Foy (cf. Joseph GÉNY, op. cit., I, 253s.) ; les chartes originales datées de 1217 et 1241, reproduites dans Joseph GÉNY, op. cit. I, 3-18, sont aussi perdues.

(4) Pour plus de détails sur ce sujet voir in : Paul ADAM, *Histoire religieuse de Sélestat*, Sélestat, Alsatia, 1967 ; Germain SIEFFERT, *L'église Ste-Foy de Sélestat dans le cadre de l'art roman alsacien*, in : A.S.A.B.S., 1954, p. 71s ; François-Jacques HIMLY, *Le financement de Sainte-Foy*, in *Saisons d'Alsace*, 1975, p. 52s.

(5) Paul ADAM, op. cit., II, 78 ; Joseph GÉNY, *Die Jahrbücher der Jesuiten zu Schlettstadt und Rufach (1615-1765)*, Strassburg, Le Roux, 1895, Bd I, 11.

date le premier carrelage, que nous présenterons plus loin, a-t-il été recouvert ? La question reste sans réponse.

L'église Sainte-Foy connut sa dernière grande transformation dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, où de grands architectes s'attachèrent à redonner à cet édifice son état originel. Au cours de ces travaux d'intéressantes découvertes archéologiques furent faites, dont la plupart sont bien connues du public. Nous pensons particulièrement à la « Dame Inconnue de Sainte-Foy »<sup>(6)</sup> dont le regard énigmatique nous fait un sourire depuis ces antiques temps où le prieuré bénédictin de Sainte-Foy jouait un rôle primordial dans l'histoire de Sélestat. Durant ces travaux on se préoccupa aussi du sol de l'église dont le dallage était très défectueux<sup>(7)</sup>. En 1876, l'architecte de l'arrondissement, Antoine Ringeisen<sup>(8)</sup>, membre de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, rend compte au conseil municipal de Sélestat de la nécessité de réaliser certains travaux à l'église Sainte-Foy<sup>(9)</sup>. Suite aux travaux entrepris et aux découvertes inattendues, on réalisa quelques fouilles archéologiques dont François-Xavier Kraus<sup>(10)</sup> relate l'essentiel dans son monumental ouvrage paru la même année. Il affirme que l'on vient de trouver les traces de l'ancien pavage dans le bas côté sud de l'église : « ...Kürzlich ange-stellte Nachgrabungen führten in dem südlichen Seitenschiff zur Auffindung eines etwa 2 fuss unter dem jetzigen Boden liegende Pavimentes, das aus trefflich gearbeiteten romanischen glasirten Terracotta - Fliessen mit reichen Mustern besteht »<sup>(11)</sup>.

Le 15 janvier 1877 au cours de la réunion du comité de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, l'architecte

(6) L. DACHEUX, *Sainte-Foy de Schlestadt, son Saint-Sépulcre et ses tombes*, Strasbourg, Imprimerie Strasbourgeoise, 1893. Depuis cette étude on a toujours pensé que la « Dame Inconnue » pourrait être Adélaïde, la fille de la comtesse Hildegarde de Buren, fondatrice du prieuré de Sélestat et grand-mère de Frédéric 1<sup>er</sup> de Hohenstaufen, empereur du Saint Empire Romain Germanique. Depuis quelques années et suite aux travaux faits autour de l'exposition « Die Zeit der Staufer » (Stuttgart, 26 mars-5 juin 1977) des historiens ont pu apporter certaines précisions très utiles. En effet suite aux travaux de ces érudits parus dans le catalogue de cette

Antoine Ringeisen présenta les « intéressants travaux qui se font en ce moment dans les églises de Saint-Georges et de Sainte-Foy » et évoque le « carrelage très remarquable » de l'église dont les

exposition, il s'avère qu'Adélaïde a été enterré dans une église près de Lorsch et que notre moulage ne serait autre que celui de la comtesse Hildegarde elle-même. L'affirmation est acceptable.

Ces conclusions ne nous semblent pourtant pas satisfaisantes. Suite au rapport des fouilles, le Président de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, le chanoine L. Dacheux écrit en 1893 : « ... Dans un mur qui formait la corde de l'arc (du chœur de l'église primitive), on rencontra trois tombes, mais vides ; puis du côté de l'évangile, sur les fondations de l'ancienne abside, une grande tombe maçonnée datant du dix-septième siècle, remplie d'une foule de débris de toute sorte, de blocs de mortier, le tout plus ou moins brisé. En les examinant de plus près, l'architecte, M. Winkler, reconnut des empreintes d'un corps humain, et il fut assez heureux de découvrir un buste tout entier ... » (cf. L. DACHEUX, infra, 9). Il est donc impossible de préciser l'emplacement exact de la sépulture qui contenait la personne dont le moulage nous est parvenu. En conséquence nous estimons et préférons affirmer prudemment que nous sommes en présence d'une dame, sans doute noble, ayant vécu à Sélestat à la fin du XI<sup>e</sup> siècle ou au XII<sup>e</sup> siècle. La mode vestimentaire et la coiffure confirment la date. Son nom : Hildegarde d'Eguisheim, épouse de Frédéric de Buren, duc de Souabe et d'Alsace, peut-être ; mais sans aucun doute une dame ayant vécu les années du début du prieuré de Sainte-Foy de Sélestat, c'est pourquoi nous préférons la dénomination « Dame Inconnue de Sainte-Foy » fin XI<sup>e</sup> - début XII<sup>e</sup> siècle.

(cf. Catalogue de l'exposition « Die Zeit des Staufer », Stuttgart, 1977, Bd I, S.270).

(7) Paul ADAM, op. cit., III, 130. Ce dallage avait déjà été restauré en 1938 (cf. Délibérations du Conseil Municipal de Sélestat du 16.2.1877).

(8) Antoine RINGEISEN, né le 17 août 1811 à Paris de parents originaires de Kogenheim (François Antoine Ringeisen et Elisabeth Ehrhardt), épousa Françoise Eugénie Rouselet, le 20 avril 1846 à Sélestat, où il était architecte et dirigea de nombreux travaux dans les établissements publics de tout l'arrondissement. Après 1870 il quitte la région et meurt à Rouen le 25 janvier 1889.

(9) A.M. Sél., Délib. du Conseil Municipal 16.9.1876.

(10) François-Xavier KRAUS, né à Trèves le 18.9.1840 ; études à Trèves, où il est ordonné prêtre en 1864. Docteur en théologie de l'Université de Fribourg. Auteur du *Lehrbuch der Kirchengeschichte* (1872-73). En 1872 François-Xavier Kraus est nommé professeur d'archéologie chrétienne à la faculté de théologie catholique de Strasbourg. Auteur des 3 volumes « Kunst und Altertum in Elsass-Lothringen » (1876-1889). En 1878 il quitte l'Alsace et obtient la chaire d'histoire ecclésiastique à l'Université de Fribourg en Brisgau. Il publie de nombreuses études archéologiques, historiques mais aussi politiques. Il meurt le 28.12.1901 à San Rémo où il faisait une cure. Il légua sa bibliothèque à l'Université de Fribourg, qui fonda aussi un Institut d'Archéologie en son honneur.

(11) Dr. Franz Xaver KRAUS, *Kunst und Altertum im Unter-Elsass...*, Strassburg, C.F. Schmidts Universitäts-Buchhandlung, 1876, S. 682.

fouilles sont poursuivies<sup>(12)</sup>. Le conseil municipal de Sélestat est également informé de l'avance des travaux dans les églises par une lettre du conseil de fabrique de la paroisse de Sainte-Foy qui est lue lors de la séance du 16 février 1877 « ... les derniers travaux de grattage exécutés aux frais de l'Etat sous la direction de M. l'architecte Ringeisen, ont mis à découvert de précieuses et riches sculptures, il conviendrait de continuer ce travail afin de rendre au monument déjà si remarquable par son architecture le cachet de son ancienne beauté »<sup>(13)</sup>. C'est ce qui fut fait. Durant les années 1876/77 les vestiges de l'ancien sol de l'église sont mis à jour et l'architecte Charles Winkler<sup>(14)</sup> signale aussi la découverte du « carrelage de Sainte-Foy » dans son rapport sur la restauration de Ste-Foy : « ... sehr interessante Funde wurden unter dem Fussboden des Chores gemacht, und zwar : circa 65 centimeter unter dem jetzigen Chorboden fand sich der alte Plattenboden und dann wieder 65 centimeter tiefer ein altes Absidenfundament... »<sup>(15)</sup>. Finalement pour retrouver toute la trame de la découverte, il suffit de relire un passage du rapport de l'architecte Antoine Ringeisen, qui dirigea l'ensemble des travaux : « ... Die Nachgrabungen, schon im Jahr 1876 ausgeführt, entdeckten im nordlichen Flügel des Kreuzes Bruchstücke von achteckigen und spitzeckigen Steinplatten mit Decorations Motiven von 16. Jahrhundert und andere dem Anschein nach von römischer herkunft. Während der Reparatur Arbeiten welche die Stadtverwal-

(12) *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace*, II<sup>e</sup> série, 10<sup>e</sup> vol., 1876-78, Strasbourg, 1879, p. 49.

(13) A.M. Sél., Délib. du C.M. 16.2.1877.

(14) Charles WINKLER, né à Partenkirchen en 1836 ; études d'architecture à Nuremberg ; s'engage dans l'armée française lors de la guerre d'Italie en 1859 ; se fit naturaliser français ; vint à Haguenau où il se maria en 1863 et devint architecte de la ville ; en 1878 il s'établit à Colmar, où il continue son activité d'architecte. De nombreuses restaurations d'église sont à mettre à son actif, dont celles de Sélestat. Il fut aussi nommé Conservateur des monuments historiques de l'Alsace. Il meurt à Colmar le 21.2.1909. (cf. Fr. Edouard SITZMANN, *Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace*, Rixheim, 1910, II, 1005).

(15) C. WINKLER, *Bericht über die bei der Restaurierung der St Fides-Kirche zu Schlettstadt im Jahre 1892 gemachten Funde*, in : *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace*, vol. XVI, 1893, p. 8s. Cf. aussi : L. DACHEUX, op. cit., pp. 8-9.

tion in Jahre 1878 in dieser Kirche ausführen liess, haben wir das Steinplatten Pflaster in 5 verschiedenen Orten aufheben lassen und erkannt :

- 1) dass noch alte Steinplatten festbestehen unter dem wirklichen Boden, in einer Vertiefung von 0,18 m in dem Schiff und 0,35 in dem Transept.
- 2) dass diese Platten in rother Thon Erde sind von verschiedenen Dicken und Formen ; die ersten von 0,17/0,35 und 0,05 dick ; die zweiten 0,13/0,27 und 0,03 dick stückweise in den Mörtel gelegt.
- 3) dass diese Platten abgenutzt sind und keine Spuren von Bilder oder sonstigen Zeichnungen tragen.

Wodurch wir schliessen dass die ersten Platten mit Bilder welche 1876 im nördlichen Flügel des Kreuzes entdeckt wurden, von einem vorherigen Boden herühren, von welchem man nur zufälliger Weise Spuren finden kann, oder man müsste den ganzen Boden abheben »<sup>(16)</sup>. De ce texte il résulte que le sol de Ste-Foy était recouvert d'un carrelage en terre cuite rouge qui ne présente aucune trace de décoration. Vu la profondeur (0,35 m) il s'agit sans doute d'un deuxième sol, puisque le premier se situait à 0,65 m<sup>(17)</sup>. Ce deuxième sol n'aurait eu aucune décoration. Pour le premier sol, qui daterait du XII<sup>e</sup> siècle, plusieurs endroits furent fouillés : dans le transept nord<sup>(18)</sup>, dans le bas côté sud<sup>(19)</sup> et sous le chœur<sup>(20)</sup>. Malheureusement une fouille systématique de l'ensemble du sol n'ayant pas été faite jusqu'à cette profondeur, il est difficile de dire si l'ensemble du sol était recouvert de ces carreaux décorés du XII<sup>e</sup> siècle. Néanmoins grâce aux travaux effectués au cours de l'année 1876 l'église Ste-Foy de Sélestat livra aux archéologues et aux historiens des éléments inattendus quant à la décoration de l'édifice du XII<sup>e</sup> siècle.

(16) A.D.B.Rh., A.L.41, vol. 1 (1871-1889), pp. 108-109 : *Bericht über die Nachforschungs-Arbeiten an dem Steinplatten Pflaster in der St Fides Kirche zu Schlettstadt* von A. RINGEISEN (daté du 16.8.1879).

(17) François-Xavier KRAUS, op. cit. ; C. WINKLER, op. cit. ; L. DACHEUX, op. cit.

(18) A.D.B.Rh., A.L. 41, vol. 1 (1871-1889), p. 108.

(19) KRAUS, op. cit., p. 682.

(20) C. WINKLER, op. cit. ; L. DACHEUX, op. cit.

Cette technique de décoration n'était pas inconnue. Nous savons par ailleurs que le sol de nombreuses demeures médiévales était recouvert de carreaux en terre cuite<sup>(21)</sup>. Ces briques reposaient sur la terre battue ou sur un lit de chaux ou dans du mortier. Dans les habitations, rares étaient les dallages présentant des carreaux en terre cuite décorés ; il en existait pourtant dans les demeures de riches bourgeois ou de seigneurs. La technique de fabrication est toujours la même : la terre glaise après avoir été mélangée à de l'eau, est coulée dans un moule puis est cuite dans un four. On obtenait ainsi ces carreaux ou

l'eau ; ils sont décorés en relief mais la grande différence est, qu'ils furent recouverts d'un vernis ou glaçure plombifère. En ce sens, ils constituent les plus anciens carreaux<sup>(24)</sup> découverts en Alsace utilisant cette nouvelle technique.

L'usage de recouvrir sols et murs de carreaux décorés et vernissés est bien implanté en Alsace au XII<sup>e</sup> siècle. L'une des miniatures de l'*Hortus Deliciarum*, manuscrit datant de la même période, en apporte la preuve éclatante : derrière le roi Salomon assis sur son trône, le mur du fond est recouvert de carrelage à motifs divers. Cette coutume de revêtir sol et mur de mosaïque est très



Miniature du Hortus Deliciarum de l'abbesse Herrade (12<sup>e</sup> s.).

briques en terre cuite utilisés un peu partout au Moyen-Age<sup>(22)</sup>, à Sélestat<sup>(23)</sup> comme ailleurs. Les carreaux découverts dans l'église Sainte-Foy en 1876, présentent une nouveauté par rapport à ceux utilisés couramment. Ils sont fabriqués avec la même matière la terre glaise mélangée à de

ancienne, l'Antiquité la connaissait déjà. Au Moyen-Age les seuls carreaux vernissés existants utilisaient la glaçure au sel, maintenant, et c'est l'apport nouveau des carreaux de Sainte-Foy, la glaçure est au plomb.

Ce matériel a-t-il été confectionné sur place ? Nul ne peut l'affirmer. Cependant l'hypothèse est plausible puisqu'au XIII<sup>e</sup> siècle Sélestat s'illustre encore dans cette technique. En effet, en 1283, meurt un potier de terre, dont le renom a dû être

(24) Zur geschichte der elsass - lothringischen Fliesen-Reramik / par L., in : *Das Kunstgewerbe in Elsass-Lothringen*, I.Jg (Juli 1900 - Juni 1901), S. 114-118.

(21) Gilbert MEYER, *L'architecture civile. L'état de nos connaissances sur l'architecture médiévale urbaine en Alsace*, in : *Saisons d'Alsace*, 1983, n° 80/81, pp. 121, 129-131.

(22) Voir à titre d'exemple in : Henri GACHOT, *les carreaux en terre cuite de Guirbaden*, in : *Cahier Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire*, XXII, Strasbourg, 1979, pp. 111-115.

(23) Gilbert MEYER, op. cit., p. 130-131, ill. : « Dalle rectangulaire cuite en atmosphère oxydante, Sélestat, sans origine précise, 2<sup>e</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. (Coll. privée Colmar). »

si grand que même dans les *Annales des Dominicains de Colmar* on a cru bon de mentionner son décès<sup>(25)</sup>. D'après le chroniqueur, le potier anonyme de Sélestat aurait été le premier qui en Alsace a utilisé la technique du vernissage de la poterie. Il n'est bien sûr pas question de carrelage et l'on ne précise pas non plus la technique utilisée. Nous sommes d'ailleurs un siècle après la pose du premier carrelage de Ste-Foy. Que voulait affirmer le chroniqueur des Annales ? Peut-être ce potier sélestadien fut-il le premier qui osa vernir les ustensiles de cuisine et la poterie en général dans notre région. Ces procédés nouveaux de vernissage de poterie ont été importés en Alsace au XII<sup>e</sup> siècle, mais on les utilisait déjà en Espagne au XI<sup>e</sup> siècle selon des techniques apportées par les arabes qui provenaient d'Orient et de Chine. Les moines de Sainte-Foy, dont l'abbaye mère de Conques n'était pas si loin de la frontière espagnole, auraient-ils joué un rôle dans ce sens ? C'est possible, Alexandre Dorlan le pense également<sup>(26)</sup>. D'après le témoignage du chroniqueur des Annales des Dominicains de

Colmar l'art de vernir la poterie débuta à Sélestat vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>(27)</sup>.

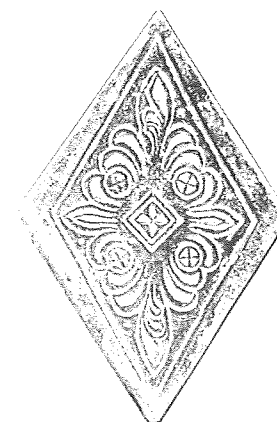
Toutes ces remarques préliminaires, nous permettent de mieux situer et de mieux comprendre l'importance des objets archéologiques trouvés en 1876.

\* \*  
\*

Nous possédons sept motifs de carrelage qui prouvent la richesse de la décoration intérieure de Ste-Foy. Tous ces carreaux ont été fabriqués avec de la terre glaise très siliceuse, qui, après cuisson, a donné une couleur rouge-orange ou rouge-foncé à la matière. L'épaisseur varie de 3,5 à 5 centimètres. Certains pèsent pas moins de 3 kg. La partie supérieure, celle qui sera visible, est recouverte d'une glaçure plombifère de couleur jaune-brune. Trois principales formes sont attestées : 2 motifs existent de forme carrée<sup>(28)</sup>, 3 de forme octogonale et 2 ont la forme d'un losange<sup>(29)</sup>. Nous allons les décrire avec plus de précision.



Etat actuel (B.H.S.)



Reconstitution par Robert Forrer

1) Carreau en forme de losange en terre cuite de couleur rouge foncé. Sur la partie supérieure, la décoration en relief est formée de motifs géométriques et de palmettes, elle est vernissée avec la technique de la glaçure au plomb de couleur jaune-brune.

Dimensions : Epaisseur : 5 cm ; Hauteur : 30 cm ; Largeur : 20 cm.

(25) *Les Annales et la Chronique des Dominicains de Colmar*, édition complète de Ch. GÉRARD et J. LIBLIN, Colmar 1854, p. 110 : « Il mourut à Schlestadt un potier de terre qui, le premier, recouvrit, en Alsace, les vases de terre d'un vernis ».

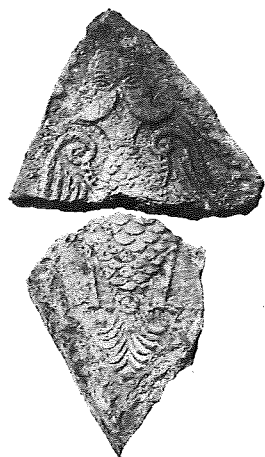
(26) Alexandre DORLAN, *Histoire architecturale et anecdotique de Schlestadt*, Paris, 1912, p. 63.

(27) Une rue de la Poterie à Sélestat rappelle l'importance de ce métier, qui avait son poêle dans la rue du Serpent et vendait son produit au Marché-aux-Pots.

(28) Ces 2 carreaux sont inconnus des auteurs ayant étudiés les pièces trouvées dans l'église Ste-Foy en 1876.

(29) Nous renvoyons le lecteur à plusieurs études parues sur ce sujet : Robert FORRER, *Geschichte der europäischer Fliesenkeramik vom Mittelalter bis zum Jahr 1900*, Strasbourg, 1901 ; Robert FORRER, *Die Centaurenfliesen der St Fides Kirche zu Schlettstadt*, in : *Zeitschrift für historische Waffenkunde*, 1901, S. 206-207 ; L., *Zur Geschichte der elsass-lothringischen Fliesenkeramik*, in : *Das Kunstgewerbe in Elsass-Lothringen*, I.Jg., Juli 1900 - Juni 1901, S. 114-118.





Etat actuel (B.H.S.)



Reconstitution par Robert Forrer

- 2) Carreau en forme de losange en terre cuite de couleur rouge foncé. La décoration de la partie supérieure est vernissée (technique de la glaçure au plomb de couleur jaune-brune) et représente un aigle à tête de Janus (ce personnage mythique était doué d'une pénétration d'esprit si extraordinaire que l'avenir aussi bien que le passé était toujours présent à ses yeux). Dimensions : Epaisseur : 3,5 cm ; Hauteur : 30,5 cm ; Largeur : environ 16 cm.



Etat actuel (B.H.S.)



Reconstitution par Robert Forrer

- 3) Carreau de forme octogonale en terre cuite de couleur rouge foncé. La décoration de la partie supérieure recouverte d'une glaçure au plomb est ornée d'un centaure (moitié homme, moitié cheval). Ce guerrier dans son attitude atteste qu'il est un poursuivant ; il est coiffé d'un casque normand et tient d'une main l'épée et de l'autre un bouclier normand recouvert d'armoiries. A remarquer le bouclier qui par sa forme fait penser à ceux utilisés au temps des mérovingiens et des carolingiens. Le centaure symboliserait le bien d'après Robert Forrer. Dimensions : Epaisseur : 5 cm ; Hauteur et largeur : sensiblement 23 cm.



Etat actuel (B.H.S.)



Reconstitution par Robert Forrer

- 4) Carreau de forme octogonale en terre cuite rouge-foncé. La partie supérieure à la glaçure de plomb est décorée d'un centaure armé d'un arc et d'une flèche. Le guerrier est poursuivi et se retourne pour tirer une flèche sur son poursuivant. Il est coiffé d'un casque normand et habillé d'une chemise en cotte de mailles. Il symbolise le mal ou le méchant selon Robert Forrer. Dimensions : Epaisseur : 5 cm ; Hauteur et largeur : sensiblement 23 cm.



Etat actuel (B.H.S.)

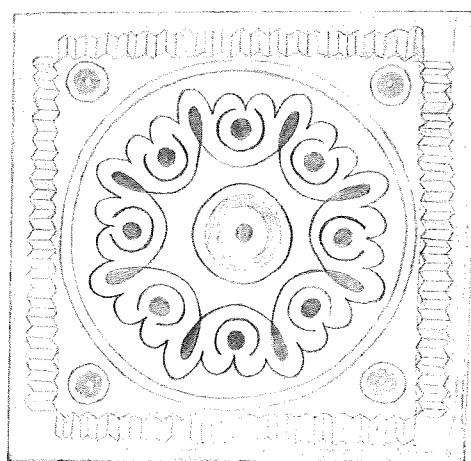


Reconstitution par Robert Forrer

- 5) Carreau de forme octogonale en terre cuite rouge. La partie supérieure était vernissée en jaune-brun. Le motif en relief sur la partie supérieure nous montre un griffon, animal fabuleux représenté avec le corps d'un lion, les pattes et les ailes de l'aigle, les oreilles du cheval et une crête de nageoires de poisson. Le bord de ce carrelage fait penser à un carreau utilisé pour le rebord des fenêtres. Une seule pièce de ce motif existe ; il est conservé à Sélestat. Dimensions : Epaisseur : 4 cm ; Vu l'état il est difficile de donner les dimensions exactes (le côté de l'octogone mesure 10,5 cm).



Etat actuel (B.H.S.)

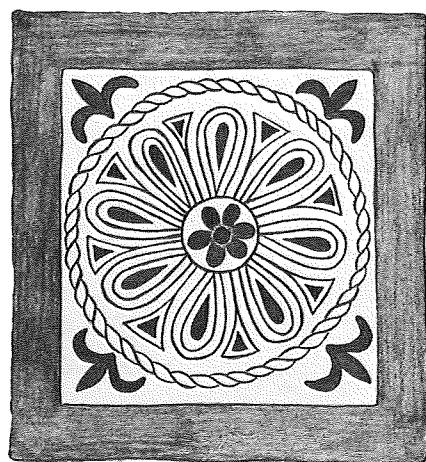


Reconstitution du carreau  
par l'auteur de la présente étude (1987)

- 6) Carreau ayant la forme d'un carré en terre cuite rouge foncé. La partie supérieure est décorée en relief de motifs géométriques et de volutes. Des traces de vernissage restent visibles à certains endroits. Dimensions : Epaisseur : 4,5 cm ; Côté : env. 16 cm.



Etat actuel (B.H.S.)



Reconstitution du carreau  
par l'auteur de la présente étude (1987)

- 7) Carrelage de forme carrée en terre cuite rouge foncé. La partie supérieure est décorée en relief de motifs géométriques : un cercle formé par une cordelette avec comme centre un autre cercle contenant une fleur ; aux quatre coins hors du cercle figure une fleur de lys. Il ne reste plus de trace de vernissage. Dimensions : Epaisseur : 5 cm ; Côté : env. 16 cm.

Ces 7 motifs nous font entrevoir la splendeur de la décoration de Ste-Foy il y a quelques 700 années. L'état actuel reflète peu le décor du XII<sup>e</sup> siècle. Au fil des restaurations et selon les goûts et les modes des diverses époques on a entretenu, restauré ou ajouté différents éléments à l'ornementation de l'église du prieuré. Selon l'éminent spécialiste Robert Forrer, la datation des carrelages ne pose pas problème. Le style, les techniques utilisées, les armures dans les motifs ..., tout concourt pour une confection de ces carreaux durant la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle<sup>(30)</sup>. Il semble bien que nos carreaux soient les plus anciens en terre cuite vernissée à glaçure plombifère, connus en Alsace. Ils sont aujourd'hui des pièces de musée très recherchées.

La bibliothèque possède en ce moment 30 pièces dont la plupart à l'état fragmentaire. En 1900 Robert Forrer<sup>(31)</sup> possédait une partie de la collection trouvée en 1876<sup>(32)</sup>, il la vendit plus tard. C'est ainsi que de nos jours deux musées sont fiers d'en posséder : le *Victoria and Albert Museum de Londres*<sup>(33)</sup> et le *Museum für Kunst und Kulturgeschichte de Dortmund*. Les 2 musées ont acheté les pièces de la collection Forrer, le premier en 1902 et le deuxième en 1906<sup>(34)</sup>. Ces collections ne présentent pas d'élément nouveau par rapport à celle que nous détenons à Sélestat et dont nous venons de parler. Elles constituent pourtant les derniers vestiges des revêtements de sol et mur du XII<sup>e</sup> siècle de notre belle église romane de Sélestat.

(30) Ibidem.

(31) Sur Robert FORRER voir in : *Encyclopédie de l'Alsace*, vol. 5, 1983, pp. 3106-3109.

(32) Robert FORRER, op. cit., p. 62.

(33) A. LANE, *Guide to the Collection of Tiles*, (Victoria and Albert Museum) London, 1939.

(34) Nous exprimons nos remerciements aux Conservateurs de ces deux musées qui ont bien voulu nous confirmer l'existence des carreaux de Ste-Foy de Sélestat dans leurs collections.

La décoration du sol et des murs de l'église actuelle n'est en rien comparable à celle du début de l'église. C'est en 1892 que le sol actuel est mis en place. Ces travaux ont permis de dégager à nouveau les bases des colonnes de la nef. Et sous la direction de l'architecte Charles Winkler un nouveau pavage en mosaïque est posé durant l'été 1892. Les thèmes choisis furent « à l'entrée un labyrinthe avec les 4 fleuves du Paradis, dans le transept les signes du Zodiaque et dans le chœur les animaux symbolisant les 4 évangélistes<sup>(35)</sup> ». Malgré cet essai de reconstitution de l'ancienne mosaïque, on peut affirmer ne pas être certain de l'utilisation de ces thèmes dans la décoration de l'église Ste-Foy au XII<sup>e</sup> siècle. Par contre les carreaux de revêtement des murs et sol de Ste-Foy, trouvés en 1876, prouvent l'existence dans ce monument d'une ornementation à thèmes symboliques, l'un des rares cas connu en Alsace pour cette époque.

Notre étude à chercher à faire connaître ces pièces exceptionnelles. Tout n'a sans doute pas été dit sur ce sujet. Il nous a surtout semblé important de dépoussiérer ces objets, tout en laissant le soin aux spécialistes, archéologues et autres, d'exploiter encore mieux ces pièces. Les carreaux de Ste-Foy du XII<sup>e</sup> siècle, sont à placer parmi les richesses du patrimoine historique et culturel de l'Alsace.

(35) B.H.S., ms 451, Alex. DORLAN, *Notice sur la restauration de l'église Ste-Foy par Winkler*, p. 493s.